

Midi Libre

Midi Libre – 1^{er} novembre 2014



■ Le réalisateur François Ozon et le comédien Romain Duris avant l'avant-première devant 1 700 spectateurs !

Photo ÉRIC CATARINA

CINÉMA Vu vendredi au Cinemed | Mercredi dans les salles

« Un conte de fées »

"Une nouvelle amie", le nouveau film de François Ozon, est une pure merveille qui questionne le genre, la sexualité et le regard avec style.

Faisons plaisir à Eric Zemmour : c'est un film sur la "féminisation" de certains hommes ! », plaisante d'entrée François Ozon, au sujet de son nouveau film qu'il est venu présenter hier soir au Festival du cinéma méditerranéen, en compagnie de son acteur principal, Romain Duris. La *Nouvelle amie*, on s'en rend vite compte, c'est lui, David... ou plutôt elle. Le film s'ouvre sur les funérailles de son épouse (Isild Le Besco), le laissant seul avec leur fille de quelques mois. Claire, la meilleure amie de celle-ci, pour ne pas dire son âme sœur (Anaïs Demoustier), est inconsolable. En dépit du soutien de son mari (Raphaël Personnaz), elle s'abîme dans la dépression... jusqu'au jour où elle surprend David donnant le biberon à sa fille, habillé avec les vêtements de sa défunte amie. « À l'origine, il y a une nouvelle de Ruth Rendell que j'ai voulu adapter il y a une vingtaine d'années mais je n'avais pas trouvé le financement, ni

le comédien, raconte le réalisateur François Ozon. Il m'a fallu du temps pour comprendre ce que je voulais faire de l'idée du travestissement et j'ai fini par comprendre que je voulais faire une histoire d'amour. »

Quand il commence à bosser sur le scénario, les manifestations contre le mariage pour tous battent leur plein. Il ne cherchait pas forcément à ouvrir un débat mais voilà donc que l'actualité le rattrape. « Je me suis demandé comment faire pour que ces gens qui sont extrêmement violents dans leurs propos, qui sont dans l'ignorance et l'intolérance, puissent aussi entrer dans mon histoire. Car mon idée était de toucher un public large, de faire un film universel qui parle de liberté. Finalement le sujet n'est pas tant le travestissement que l'émancipation. »

Loin du réalisme emphatique d'un Lawrence Anyways (Xavier Dolan), François Ozon convoque le classicisme hollywoodien des années 50 (Premin-

ger, Cukor), le suspense obsessionnel et un poil macabre de Hitchcock (*Vertigo*), ainsi que la fantaisie transgenre d'Almodovar, et y ajoute sa griffe personnelle. Forme précise et élégante, douce et fluide. Fond radical et ambigu, audacieux et généreux.

« C'est un peu un conte de fées », avoue François Ozon qui reconnaît aussi avoir beaucoup travaillé la stylisation afin d'échapper à la sociologie comme la psychologie. « Si mon film semble politique c'est bien malgré moi. Je n'ai pas voulu faire un film à message, d'ailleurs il reste très ouvert surtout dans sa fin. » Du reste, les spéculations à laquelle celle-ci nous invite, indiquent à quel point le réalisateur, avec la complicité de son acteur en état de grâce (féminine, oui), ont su faire bouger chez nous les lignes, les genres, les regards. Un grand film. Un manifeste pour tous.

JÉRÉMY BERNÈDE
jbermede@midilibre.com

